L'ÉCHO DU TÉMOIGNAGE

Recueil consacré à l'étude
d'après la Parole de Dieu
de divers sujets
Concernant l'église et la prophétie

« Celui qui rend témoignage de ces choses, dit : Oui, Je viens bientôt.
Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! »
(Apoc. 22:20)

TOME XII^{e}
1872

PARIS : ADRIEN BOISSIER, 14 rue Delambre

Édition novembre 2026

Les articles répartis sur plusieurs volumes sont regroupés au niveau du premier volume les concernant.
La version Martin était utilisée pour l'Ancien Testament, la version Darby pour le Nouveau Testament.
Les versets de l'Ancien Testament ont été laissés dans la version Martin.
Les noms propres ont été mis à jour avec la version Darby 1986.

Table des matières

1 – Qu’est-ce qu’une secte..... 1
2 – Une parole d’exhortation sur Matthieu 18:19-20.....2
3 – Extraits de lettres..... 3
4 – Fragments et pensées.....3
5 – Poésie..... 5
Harmonie.....5

1 – Qu'est-ce qu'une secte

Le mot SECTE est employé dans la version de Martin, pour rendre le mot grec *hairesis ;* la signification de ce mot est bien connue. Il est employé (excepté dans les Actes des Apôtres où il se trouve six fois), seulement une fois dans l'Épître aux Corinthiens, une fois dans l'Épître aux Galates 5:20, une fois de celle de Pierre (2 Pier. 2). Dans la seule Épître aux Corinthiens, il est traduit par le mot *hérésie* (1 Cor. 11:19). Il signifie une doctrine ou un système soit de philosophie, soit de religion, qui a ses sectateurs unis comme adoptant cette doctrine. La signification en est peu modifiée maintenant parce que l'Église professante (au moins la partie la plus nombreuse), a pris le nom de catholique, c'est-à-dire, universelle. – Alors tout corps religieux, toute réunion Chrétienne, qui n'appartient pas à cette communauté (soi-disant Catholique), est par elle appelée *secte.* Dès lors ce mot est devenu un mot de blâme. Toutes les corporations Chrétiennes sont quelquefois appelées *sectes,* dans le sens de divisions, lorsqu'elles se séparent de l'ensemble des chrétiens, ou de ceux qui portent ce nom. Cependant le mot secte implique en lui-même toujours plus ou moins de blâme, par l'idée, que ceux qui la composent sont réunis par une doctrine ou une dénomination particulières. L'on ne peut pas dire que cette manière de voir soit entièrement fausse ; l'application peut être fausse, mais non pas l'idée même. Mais ce qui nous importe c'est de découvrir ce qui fait qu'une assemblée de chrétiens mérite justement ce nom ; or, puisqu'il s'applique à des réunions, ou corporations chrétiennes, il faut pour en juger comprendre le vrai principe sur lequel on doit se réunir : ce qui n'est pas fondé sur ce principe-là est de fait une secte.

Bien que les Catholiques (soi-disant) aient fait un mauvais usage de cette vérité, il n'en est pas moins vrai que l'unité de l'Église est une vérité de la plus grande importance pour les Chrétiens, soit l'unité de tous individuellement manifestée dans le monde, Jean 17, soit celle du corps de Christ formé par le Saint Esprit descendu ici-bas, Actes 2 ; 1 Cor. 12:13. Ainsi, au chapitre 17 de l'Évangile de Jean, le Seigneur demande au Père, à l'égard de ceux qui croiront par la parole des Apôtres, « que tous soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé » Jean 17:21. Voilà l'unité pratique des chrétiens dans la communion du Père et du Fils. Les apôtres ont dû être *un* en intention, en pensée et en action par l'opération d'un seul Esprit, comme le Père et le Fils dans l'unité de la nature divine v. 11 ; puis ceux qui croiraient par leur parole devraient être *un* dans la communion du Père et du Fils, v. 21 ; nous serons parfaits dans l'unité de la gloire v. 22, mais nous devrions être *un* maintenant, afin que le monde croie v. 21. De plus le Saint Esprit descendu du ciel le jour de la Pentecôte (Act. 2), a baptisé tous les croyants de ce temps-là pour être un seul corps uni à Christ comme un corps à la tête, et manifesté ici-bas sur la terre dans cette unité (1 Cor. 12:13). On voit clairement que c'est sur la terre, au douzième chapitre de la Première Épître aux Corinthiens où il est dit : « Si un membre souffre tous les membres souffrent, et si un membre est honoré tous les membres se réjouissent. » On ne souffre pas dans le ciel. Mais alors il ajoute : « Or, vous êtes ensemble le corps du Christ et ses membres en particulier. »

Le chapitre tout entier montre la même vérité ; mais ces versets suffisent pour démontrer qu'il s'agit de l'Église sur la terre. Voilà donc la vraie unité formée par le Saint Esprit, savoir l'unité des frères entre eux, et l'unité du corps.

L'esprit de secte existe quand on veut unir les disciples en dehors de cette unité, et quand c'est autour d'une opinion qu'on réunit ceux qui la professent afin qu'ils soient unis par le moyen de cette opinion. Cette unité-là n'est pas fondée sur le principe de l'unité du corps ni de l'union des frères. Quand de telles personnes sont unies dans une corporation, et se reconnaissent mutuellement comme membres de cette corporation, alors elles constituent formellement une secte parce que le principe de la réunion n'est pas l'unité du corps, et que les membres s'unissent, non comme membres du corps de Christ, quand même ils soient tels, mais comme membres d'une corporation particulière. Tous les chrétiens sont membres du corps de Christ, un œil, une main, un pied, etc, (1 Cor. 12:13-25.) L'idée d'être membre d'une église ne se trouve pas dans la parole. L'Esprit Saint compare l'Église sur la terre à un corps dont Christ est la Tête (Éph. 1:22-23. Col. 1:18).

Puis chaque chrétien est un membre de ce corps, soit de Christ. Mais être un membre d'une corporation particulière c'est une tout autre idée. Maintenant, la Cène du Seigneur étant l'expression de cette union des membres, comme il est dit (1 Cor. 10:17), quand une corporation de Chrétiens reconnaît comme ayant droit de la recevoir ses membres à elle, il y a une unité formellement opposée à l'unité du corps de Christ. Il est possible que ce soit par ignorance, possible que ces Chrétiens n'aient jamais appris ce qu'est l'unité du corps, et que c'est la volonté de Dieu que cette unité soit manifestée sur la terre, mais de fait ils forment une secte, une négation de l'unité du corps de Christ. Plusieurs de ceux qui sont membres du corps de Christ, ne sont pas membres de cette corporation ; et la Cène, bien que les membres y participent pieusement, n'est pas l'expression de l'unité du corps de Christ.

Mais maintenant une difficulté se présente : Les enfants de Dieu sont dispersés ; beaucoup de frères pieux sont attachés à telle opinion, à telle corporation, et mêlés à bien des égards, même dans les choses religieuses, avec les mondains. Il y en a, hélas ! beaucoup qui n'ont pas une idée de l'unité du corps de Christ, ou qui nient le devoir de manifester cette unité sur la terre. Mais tout cela n'anéantit pas la vérité de Dieu : ceux qui s'unissent, comme je l'ai déjà dit, ne sont en principe qu'une secte. Si je reconnais tous les Chrétiens comme membres du corps de Christ, si je les aime, les reçois de grand cœur même à la Cène en supposant qu'ils marchent dans la sainteté et la vérité, invoquant le nom du Seigneur d'un cœur, pur (2 Pier. 2:19-22 ; Apoc. 3:7), alors je ne marche

pas, moi, dans l'esprit de secte, même quoique je ne puisse pas réunir tous les enfants de Dieu, parce que je marche selon le principe de cette unité du corps de Christ, et que je cherche l'union pratique parmi les frères. Si je m'unis avec d'autres frères pour prendre la Cène, seulement comme membre du corps de Christ, non comme membre d'une église quelle qu'elle soit, mais vraiment dans l'unité du corps, prêt à recevoir tous les Chrétiens qui marchent dans la sainteté et dans la vérité, je ne suis pas membre d'une secte, je ne suis membre de rien d'autre que du corps de Christ. Mais se réunir sur un autre principe, en quelque manière que ce soit, pour faire une corporation religieuse, c'est faire une secte. Le principe est très simple. Les difficultés pratiques sont quelquefois grandes à cause de l'état de l'église de Dieu, mais Christ suffit à tout ; et si nous sommes contents d'être petits aux yeux des hommes, la chose n'est pas tellement difficile.

Une secte est donc une corporation religieuse unie sur un autre principe que celui de l'unité du corps de Christ. Elle est formellement telle, quand ceux qui composent cette corporation particulière sont regardés comme en étant les membres. On marche dans l'esprit de secte quand ceux-là seuls sont reconnus d'une manière pratique sans qu'on se dise proprement membres d'une corporation. Nous ne parlons pas de la discipline qui s'exerce au sein de l'unité du corps de Christ, mais du principe sur lequel on se réunit. La parole ne reconnaît pas une chose telle qu'être *membre d'une église ;* elle parle toujours des membres du corps de Christ. Mais ceux-ci sont tenus de manifester l'unité en marchant ensemble. Nous pouvons citer Matt. 18:20, comme un précieux encouragement dans ces temps de dispersion, dans ces temps fâcheux des derniers jours où le Seigneur promet sa présence à deux ou trois réunis en son nom. Il nous donne 2 Tim. 2:22, pour nous diriger dans le chemin de sa volonté, au milieu de la confusion qui règne autour de nous.

L'Écho du témoignage, vol.12, p.269-275

2 – Une parole d'exhortation sur Matthieu 18:19-20

Bien-aimés Frères,

Pouvez-vous me dire ce que nous *perdrions,* si nous n'avions point cette provision bénie du Livre de Dieu ? et, par suite, pouvez-vous me dire ce que nous *perdons,* en réalité, lorsque nous négligeons de la mettre à profit ? Fixez un instant votre attention sur cette merveilleuse parole : « Je suis là. » Si elle tombait des lèvres de bien-aimés depuis longtemps absents, quels sentiments éveillerait-elle dans nos cœurs ? Supposez-vous que la voix parvienne à vos oreilles pendant le repos ou pendant le travail, quel en serait l'effet sur vous ? Que penseriez-vous de celui qui répondrait : Je viendrai, j'écouterai, quand j'aurai fini… ?

Remarquez bien que le Seigneur ne parle pas seulement de ceux qui sont : « assemblés en son nom » *le premier jour de la semaine,* si précieux que puisse être et qui soit en effet, grâces à Dieu, le rassemblement du premier jour, auquel s'ajoute la bienheureuse commémoration de la mort du Sauveur. Les paroles du Seigneur au verset 19, impliquent, au contraire, qu'il y a une promesse particulière pour la *prière* en commun pour le *culte.* Donc, soit pour la prière, soit pour le culte, le Seigneur a promis de se trouver au milieu de nous, et, de plus, il compte que nous serons diligents à nous rassembler autour de lui, sur ce terrain, qui est le sien.

Que faites-vous de son invitation ? Lorsque vous vous rendez au lieu de réunion, pensez-vous : « Je vais passer une heure avec le Seigneur ? « Dans ce cas, vos cœurs seront pleins, et déborderont en la présence de celui qui vous aime jusqu'à attendre de vous que vous veniez ainsi lui parler et jouir de sa présence et des communications de sa grâce. Et si vous êtes retenus chez vous (par quelque cause que ce soit), que ressentez vous dans vos esprits et dans vos consciences ? Êtes-vous présents par la pensée avec les « deux ou trois » réunis en son nom, ou tout au moins dites-vous au Seigneur : « Je suis privé d'une précieuse occasion de jouir de toi ? » Bénis-les, bénis-moi, bénis-nous tous ensemble.

Ne vous imaginez pas que la communion individuelle avec le Seigneur suffit, tout indispensable qu'elle soit. Si vous vous tenez beaucoup dans le secret avec lui, si sa pensée vous est révélée, il ne manquera pas de vous amener au milieu des « deux ou trois » rassemblés en son nom, et, d'un autre côté, si vous avez du cœur pour les réunions des saints, vous serez par là porté à vous tenir plus près du Seigneur en votre particulier, parce que vous trouverez si douce sa présence dans le rassemblement, que vous voudrez en jouir partout.

Vous dites peut-être : « Nous avons une pauvre réunion ? » Pauvre, pourquoi ? Le nom du Seigneur y a-t-il été invoqué ? Alors, Il ne pourrait être que là ; – serait-il infidèle à sa promesse ? « Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom ; je suis au milieu d'eux. » Quelle compagnie que la sienne ! Mais aussi, j'admets que parfois nous fassions l'expérience de notre pauvreté et que l'Esprit nous fasse « soupirer en nous-mêmes », et hélas ! sur nous-mêmes comme corps, par suite de pauvreté et d'indifférence. De tels soupirs sont-ils à dédaigner ? Plût à Dieu qu'il y en eût davantage, et qu'ils fussent assez hauts pour réveiller les insouciants ! La présence du Seigneur en pareil cas, n'est certainement pas moins précieuse pour ceux qui s'humilient devant lui. Il ne faut pas oublier que la pauvreté de la pire espèce n'est pas celle de l'humble et de l'affamé, mais, bien celle qui dit : « Je suis riche, et je suis dans l'abondance, et je n'ai besoin de rien. »

Y a-t-il des obstacles sur notre chemin ? Acceptez-les de la part du Seigneur comme autant de moyens par lesquels il veut faire ressortir la mesure de notre abnégation ; et si vous montrez du cœur pour lui, il ne manquera pas – soyez-en sûrs – de vous accorder ample compensation pour toutes vos petites pertes et toutes vos petites

difficultés. Ayez soins de vos propres âmes comme aussi de sa gloire, et il vous bénira et suppléera à vos besoins de toute manière et infiniment mieux que vous ne le feriez vous-mêmes. Le secret pour marcher toujours dans le sentier de la bénédiction, c'est de faire beaucoup de cas des intérêts de Christ et, comme conséquence, peu de cas des nôtres. (Phil. 2:21.)

Pensez à tout ce que vous devez à celui « qui, étant riche, a vécu dans la pauvreté pour vous, afin que par sa pauvreté vous fussiez enrichis. » Savez-vous que vous êtes riches en Christ ? Alors, pourquoi courir après ce que vous n'avez pas, au lieu de jouir de ce qui vous a déjà été donné ? Et souvenez-vous qu'il sera toujours manifesté que là où est votre trésor, là seront aussi vos cœurs. Que cela, au lieu de tourner à votre honte, montre plutôt que vos cœurs sont tournés vers le Seigneur et vers les choses qui sont en haut.

Prenez un intérêt toujours croissant à l'Église que Christ, Sa Tête glorieuse – nourrit et chérit – et pour laquelle Paul avait cette sollicitude qui le tenait assiégé tous les jours (Éph. 5 ; 2 Cor. 11) ; et alors vous vous sentirez fortement attirés vers les « deux ou trois » assemblés en son nom (comparez Hébreux 10:23-25). « Est-ce le temps de prendre de l'argent, et de prendre des vêtements, des oliviers, des vignes, du menu et du gros bétail, des serviteurs et des servantes ? »

Des monceaux de ruines tout à l'entour – si ce n'est un esprit vigilant – vous disent que le retour du Seigneur est proche en vue duquel je répète : « Petits enfants, gardez-vous des idoles. »

Votre serviteur pour l'amour de Jésus.

L'Écho du témoignage, vol.12, p.276-280

3 – Extraits de lettres

Bien cher Frère,

On m'avait annoncé votre maladie bien avant que j'aie reçu votre lettre. Que la volonté de Dieu soit faite – pas ma volonté, mais la tienne ; la coupe que mon père m'a donnée, ne veux-je pas la boire ? Je trouve que quand je puis recevoir de Sa main une coupe d'amertume, il y a toujours même plus de paix et de joie divine que quand c'est mon devoir de lui rendre mes actions de grâces pour ce qui me plaît. Je me soumets, j'accepte ce qui lui plaît, et par suite Son Esprit perfectionne en moi le repos du Sauveur au beau milieu de ces souffrances. Le moi est mis de côté, anéanti – l'Esprit et la nouvelle nature règnent sans partage ; et là le repos et la paix que Jésus avait et a toujours en Lui sont mon héritage. Le repos parfait et la paix divine de Jésus sont ma portion.

Des douleurs, des angoisses, des agonies mortelles peuvent bien vider, si Lui, il veut, toute ma force et toute mon énergie – mais si Son Esprit habite dans mon corps, si Jésus le Christ habite aussi, selon la foi, dans mon cœur, Éph. 3:17 – j'aurai la puissance et la force de Christ en moi.

Je fléchis mes genoux devant le Père de notre Seigneur Jésus Christ – afin que, selon les richesses de Sa gloire, Il vous donne d'être fortifiés en puissance par Son Esprit dans l'homme intérieur ; de sorte que le Christ habite dans vos cœurs par la foi, enracinés et fondés dans l'amour.

C'est ainsi que je voudrais prier pour vous, afin que Christ soit glorifié en votre corps soit par la vie, soit par la mort. Oui, bien-aimé de par Dieu – c'est notre tout, quant à ces corps vils aujourd'hui, pendant que nous sommes dans cette vie qui n'est pour nous que la vallée de l'ombre de la mort – mais qui a une fin, à savoir le moment où nous mourrons à tout ce qui est mortel.

Je désire penser à la gloire de Dieu et de Jésus en vous et faire tout mon possible pour que tout ce qui vous concerne et touche, soit une occasion et le moyen de faire valoir la puissance de Sa grâce qui a dit : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans l'infirmité. » Certes cette promesse est pour vous. Et certes aussi la parole a préparé votre réponse, « Je me glorifierai donc dans mes infirmités, afin que la puissance de Christ repose sur moi. C'est pourquoi je prends plaisir dans les infirmités », etc. « Car quand je suis faible, alors je suis fort. »

Bientôt la nuit sera passée – bientôt l'étoile brillante du matin se fera apercevoir – Jésus le Christ venant rencontrer son Épouse avant que le soleil se lève.

Cher frère, je prie peur vous et pour la gloire de Christ en vous.

Votre frère faible.

L'Écho du témoignage, vol.12, p.280-282

4 – Fragments et pensées

Il y a entre les saints la réalité d'un lien divin, selon l'expression merveilleuse de Éph. 4:16 – et tout à la gloire de Dieu : des vases de terre – ce qui était perdu – deviennent par la grâce des canaux de la grâce. Le Seigneur

nous aime – et il daigne et veut nous employer en faveur de ceux qu'il aime, les uns en une manière, les autres en une autre, et Celui qui sème et Celui qui moissonne se réjouiront ensemble.

Cher frère, les frères pensent souvent à vous devant le Seigneur, et Lui y aura égard ; – mais *Lui ?* Quel bonheur de penser à ce que *Lui est,* comment Lui aime, comment Lui sympathise, comment Lui tient tout entre ses mains et amènera la fin qui satisfera Son amour et Sa gloire : Que Lui donc vous continue les soins de Son amour, glorifiant Sa force dans votre faiblesse et qu'il nous garde tous veillant, car la nuit est fort avancée…

… On nous annonce que notre Dieu vous a visité d'une épreuve bien pénible pour la chair. J'écris pour vous dire toute ma sympathie. Voilà la pauvre chair, mais vous savez que notre Dieu est un Dieu d'amour et qu'ici-bas ce n'est qu'un temps de passage quelque important qu'il soit comme le temps du travail. Oui son amour est parfait et c'est une sagesse parfaite qui le dirige. C'est une pensée bien douce que d'y penser. Quand j'ai déchiré ma langue en allant à Milan et que cela se ressentait longtemps, j'ai pensé à la possibilité de ce résultat et un vieux corps craint la douleur. Dieu m'en a gardé au moins jusqu'à présent…

Mais c'est à notre Dieu et non pas à de pareils cas que je voudrais moi-même diriger vos pensées, ce que, je n'en doute nullement, il a déjà fait lui-même : à mesure qu'on s'approche du terme de son voyage, on sent davantage que ses pensées sont tout. Tout le reste s'en va. Le bonheur ineffable reste parfait et éternel, Dieu lui-même. Je n'écris que comme témoignage d'affection pour soulager mon propre cœur, car ma confiance pour vous est en Dieu. Qu'il vous soutienne et vous rende toujours heureux, et Il le fera. Si cela se peut, qu'il vous guérisse, et cela est aussi entre Ses mains. Au moins, cher frère, vous serez soutenu par l'affection et l'intérêt constant de bien des bien-aimés de Celui qui nous a aimés, et des soins, ce qui est bien mieux, de ce bien-aimé Sauveur. Qu'il vous garde tout près de Lui dans le sentiment de Son amour, doux et sûr soutien de nos âmes.

… Il y a du soulagement pour nos cœurs à pouvoir faire à notre Dieu l'abandon de nos personnes en toutes circonstances. Quand l'épreuve s'annonce, elle peut nous paraître au-delà de nos forces, mais nous découvrons ensuite que le Dieu de toute grâce avait lui-même fixé la mesure de l'épreuve et qu'il l'avait limitée à ce que nous pouvons supporter, ou à ce qu'il lui convenait de nous faire supporter, sa main nous soutenant. Nous sommes avec Lui toujours. Nous éprouvons son secours, ses consolations ineffables, ses tendres soins. Sa délivrance aussi n'est pas éloignée. Elle vient en son jour nous dire que notre Dieu est le Père des miséricordes…

… En vous quittant, je sens que je reste avec vous.

Nous pensons souvent – journellement à vous, bien cher frère, heureux de savoir que Celui qui nous a aimés et qui s'est livré pour nous tous, ne vous fait pas, quoiqu'il en soit, passer par un chemin dont il n'ait éprouvé et tracé chaque pas en sympathie et en victoire. Le Psaume 34 nous dit son expérience comme homme, et sa grâce vous donne et vous donnera, son nom en soit béni, d'y avoir part pour vous associer au fruit de tout, tel qu'il est exprimé dans les versets 1-3 – la louange.

L'Écho du témoignage, vol.12, p.282-285

5 – Poésie

Harmonie

1
Dès que je dis : « Pour moi, vivre c'est Christ »,
La mort en gain se change ;
Aussitôt donc j'entonne en mon esprit
Le chant de la louange.

2
Tel le torrent, malgré plus d'un détour,
Roule en la mer immense,
Ainsi mon cœur, étreint par Ton amour,
Vers Toi, Seigneur, s'élance.

3
Si j'ai pour lot de combattre et souffrir,
Il en vaut bien la peine ;
Vivant par Toi, Tu m'as, pour Te servir,
Percé de Ton alêne. (Ex. 21:6 ; Deut. 15:17.)

4
Si je décline en mon homme extérieur,
Je puis T'en rendre grâce ;
Car pour mon cœur doux est l'espoir, Seigneur,
De voir bientôt Ta face.

5
Je suis ici pressé des deux côtés ;
Père, que choisirai-je ?
Pour moi choisis, et que Ta volonté
Soit mon saint privilège.

6
Puisque Tu m'as fait un avec Jésus,
Que je Le glorifie ;
Qu'il soit, ô Dieu ! mon Tout de plus en plus
Dans la mort ou la vie !

P. C. – Imité de l'anglais de G. V. W.